

# AVENTICUM

Nouvelles de l'Association Pro Aventico

N° 2 2002

Paraît deux fois l'an, en mai et en octobre

## En marge d'Expo.02



Cette année, toute la Suisse a le regard tourné vers la région des Trois-Lacs. Expo.02 attire en effet de nombreux visiteurs qui ont ainsi l'occasion de découvrir cette magnifique région.

En 1995, lorsque la décision fut prise de réaliser la prochaine exposition nationale dans la région des Trois-Lacs, le président de l'Association Pro Aventico de l'époque, M. André Gavillet, ancien conseiller d'Etat vaudois, avait immédiatement demandé aux autorités responsables d'intégrer Avenches dans le concept de la future exposition, malheureusement sans succès. Il avait alors rappelé l'importance d'Aventicum, capitale de cité des Helvètes, et souligné l'influence de l'époque romaine sur la Suisse moderne, à laquelle celle-ci doit en partie son plurilinguisme, la mise en place du premier réseau routier d'envergure intégrant son territoire actuel dans l'Europe, et bien d'autres aspects de sa culture.

L'archéologie et l'histoire de la région des Trois-Lacs seront tout de même présentes en marge de l'exposition nationale grâce au *Livre à remonter le temps* créé pour cet événement.

Relevons que les touristes venus visiter Expo.02 ne se sont guère attardés sur les sites environnants. Le Musée romain d'Avenches par exemple enregistrera cette année une baisse de fréquentation de 25 à 30 %. Mais ce résultat ne nous empêche pas d'espérer des retombées positives à plus long terme grâce à la mise en valeur de cette région.

Entre-temps, nous comptons pouvoir bientôt vous présenter l'histoire et les vestiges d'Aventicum dans un nouveau musée digne de la renommée du site. Une première étape de cet important projet a été terminée en juillet 2002. Grâce au soutien financier de l'Association Pro Aventico, l'étude de faisabilité du transfert du Musée romain au Château d'Avenches a été achevée et présentée au Conseil d'Etat vaudois avec la demande d'octroi d'un crédit pour l'organisation d'un concours d'architecture en 2003.

Ce projet ne doit cependant pas cacher d'autres problèmes auxquels le site antique reste confronté. Évoquons ici les soucis que cause aux archéologues un ambitieux programme de chauffage à distance (thermo-réseau) qui se veut écologique et durable, mais dont l'impact sur le terrain ne manquera pas d'occasionner des dégâts irréversibles au patrimoine romain enseveli.

Aussi, cette réalisation ne saurait se faire dans la précipitation, sans les moyens financiers et le temps de planification nécessaires.

Que les autorités politiques responsables entendent le cri d'alarme d'une équipe engagée pour le passé et le futur d'un des hauts lieux de l'histoire suisse.

Anne Hochuli-Gysel  
Directrice du Site  
et Musée romains d'Avenches



Un nouveau temple sur la colline d'Avenches ?

<b>Histoires</b>	Et si Aventicum n'était pas en Suisse !	<b>2</b>
<b>Du côté des monuments</b>	Spectacles dans les lieux antiques	<b>3</b>
<b>Nouvelles du site</b>	Un nouveau temple sur la colline ? Là-haut sur la Montagne...	<b>4-5</b>
<b>Echos du Musée</b>	Aventicum, ville en vues Au four et au moulin...	<b>6-7</b>
<b>Le coin des enfants</b>		<b>8</b>

# Et si Aventicum n'était pas en Suisse !

**Le père jésuite Pierre Joseph Dunod affirmait dans son traité de 1709 intitulé *La découverte entière de la ville d'Antre en Franche-Comté que la ville romaine d'Aventicum correspondait en fait à la "ville d'Antre" en France et non pas à Avenches en Suisse. Il venait de découvrir des vestiges romains près du lac d'Antre, sur la commune actuelle des Villards d'Héria, et les assimila à Aventicum par une analyse étymologique savante mais quelque peu fantaisiste.***

En 1697, "en venant de Lyon à Besançon pour y prêcher", un père jésuite originaire de la région, Pierre-Joseph Dunod, passa par son pays natal. Il y vit d'importants vestiges découverts quelques années auparavant lors de la construction d'une maison et les rattacha sans hésitation à un grand ensemble urbain qu'il appela la "ville d'Antre". Ignorant les textes antiques et recourant à une analyse étymologique quelque peu forcée, il voulut y reconnaître l'antique Aventicum pourtant depuis toujours identifiée avec Avenches en Suisse.

Débordant d'enthousiasme et bien résolu à y effectuer des fouilles, il décida d'y intéresser le roi en personne en lui adressant une requête par le biais de son confrère, le Père jésuite François d'Aix de la Chaize, confesseur de Louis XIV.



**Marquard Wild (1661-1747).** Bibliothécaire en chef à Berne de 1693 à 1709, mais aussi savant antiquaire et numismate, il publia un ouvrage fondamental en 1710, dans lequel il récapitule toutes les connaissances acquises sur le site d'Aventicum. On le voit ici attablé à droite en train de rédiger le procès-verbal d'une séance de la commission de la bibliothèque de la ville de Berne.

*Huile sur toile, Johannes Dünz, 1696. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne.*

LA  
DECOUVERTE  
ENTIERE  
DE LA VILLE  
D'ANTRE  
EN FRANCHE-COMTE.

QUI FAIT CHANGER DE FACE  
à l'Histoire Ancienne, Civile &  
Ecclesiastique de la même Province,  
& des Provinces voisines.

PREMIERE PARTIE.



A AMSTERDAM,  
Chez THOMAS LOMBRIL, Marchand  
Libraire dans le Burs-fraat,  
M. DCCIX.

R. P. Pierre-Joseph Dunod, *La découverte entière de la ville d'Antre en Franche-Comté*, Amsterdam, Lombrail, 1709. Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne.

En 1698, des fouilles débutèrent ainsi sur ordre du roi, sous la responsabilité de l'Intendant de la province M. de Vaubourg. Le Père J. Dunod suivit les travaux et en livra les principaux résultats dans son ouvrage intitulé *La découverte entière de la ville d'Antre en Franche-Comté*. Plus qu'un compte-rendu des fouilles, il s'agit en réalité d'un livre polémique dans lequel l'auteur s'acharne à démontrer que sa "ville d'Antre" n'est ni plus ni moins qu'Aventicum.

Il s'ensuivit un âpre débat sous forme de lettres et de dissertations entre savants. L'hypothèse du jésuite, qualifiée d'hérétique, fut définitivement démentie par Marquard Wild, alors bibliothécaire de la ville de Berne. Chargé de rétablir la vérité par Leurs Excellences de Berne, à qui on

enlevait tout à coup un site dont elles n'étaient pas peu fières, M. Wild publia en 1710 un livre fondamental intitulé *Apologie Pour la vieille Cité d'Avenche ou Aventicum en Suisse*. Dans cet ouvrage, M. Wild récapitule les connaissances acquises sur le site d'Aventicum, procédant à un inventaire sommaire des vestiges reconnus aux alentours du bourg d'Avenches. Il ne fut guère difficile pour lui de rétablir la juste localisation du site d'Aventicum tant les preuves étaient évidentes.

Non seulement M. Wild mettait fin à un long procès sur l'identification et l'emplacement d'Aventicum mais il invoquait pour la première fois, à l'appui d'une démonstration historique, des arguments de nature archéologique.

Marie-France Meylan Krause



Les vestiges découverts par le Père J. Dunod à la fin du XVII<sup>e</sup> s. se rapportent en réalité à un sanctuaire de sources situé dans le Jura français, au bord du lac d'Antre, sur la commune des Villards d'Héria. On distingue à l'arrière-plan le Pont des Arches sous lequel coulent les eaux de l'Héria.

*Tiré de: L. Lerat, Les Villards d'Héria (Jura), Recherches archéologiques sur le site gallo-romain des Villards d'Héria, 1958-1982, Besançon, 1998.*

APOLOGIE  
Pour la vieille Cité  
D'AVENCHE  
Ou  
Aventicum en Suisse, au Canton de Berne, & située, dans une des quatre contrées, ou départements de l'Helvétie appelé Urbigène.  
OPPOSÉE  
A un Nouveau Traité,  
Mis au jour par l'Auteur  
DE LA DECOUVERTE DE LA VILLE  
D'ANTRE,  
Qui par une Hétérodoxie  
En fait d'histoire toute pure, & contre la foi historique tant ancienne, que moderne, place & établit ledit AVENTICUM, sur les ruines de la Ville d'Antre en Franche Comté, prétendant par là, & par une interprétation entièrement fautive de Ptolomé  
D'Avoir trouvé la machine pour transporter des Villes entières d'une Province a l'autre par un feul trait de plume.

---

Imprimé A BERNE  
L'An M. D. CC. X.

Marquard Wild, *Apologie Pour la vieille Cité d'Avenche ou Aventicum en Suisse, au Canton de Berne*, Berne, 1710. Bibliothèque du Musée romain, Avenches.

# Spectacles dans les lieux antiques : demandez le programme !

*L'amphithéâtre, restauré et équipé il y a plus de dix ans pour accueillir plusieurs milliers de spectateurs, est régulièrement réservé aux représentations du festival d'opéra, à des concerts de rock et à des productions de brass bands et de fanfares. Ces spectacles sont paradoxalement plus proches de ceux qui, dans l'Antiquité, se donnaient au théâtre que des combats de gladiateurs ou d'animaux qui animaient l'arène. C'est pourquoi il faut adapter les lieux aux exigences de chacun.*



Joe Cocker sur la grande scène de Rock Oz'arènes.

Dès fin mai, l'amphithéâtre est équipé de gradins provisoires. Pour le festival d'opéra, il faut le transformer pour en faire en quelque sorte un théâtre: construction d'une scène et d'une fosse d'orchestre, aménagement dans l'arène d'un parterre en gradins pour près de 2000 spectateurs, montage d'une régie technique, d'un équipement d'éclairage et, dans la cour du Rafour, de tous les services nécessaires aux acteurs, choristes et figurants.

## L'amphithéâtre aux Muses...

Cette année, pour la VIII<sup>e</sup> édition du festival, ce fut l'Orchestre philharmonique de Turin, tant pour la *Tosca* de Giacomo Puccini que pour le *Guillaume Tell* de Gioachino Rossini, œuvre qui s'imposait en cette année d'Expo.02. Programme riche mais très exigeant pour les organisateurs et les exécutants: il a fallu concevoir et réaliser deux séries de décors différents, montés et démontés à plusieurs reprises puisque les deux opéras ont été donnés en alternance, jongler aussi avec le calendrier pour s'assurer les meilleurs chanteurs aux meilleures dates. En dépit d'un temps souvent incertain, *Tosca* a pu être donné quatre fois et *Guillaume Tell* à trois reprises, la dernière interrompue à la fin du deuxième acte par la pluie.

Les derniers accords de l'ultime représentation de *Tosca* s'étaient à peine tus que le ballet des techniciens reprenait pour démonter en quelques jours décors, scène, parterre et coulisses. Ils laissaient ainsi place libre aux ébats frénétiques des fanatiques du XI<sup>e</sup> festival Rock Oz'arènes, qui a réuni près de 30'000 participants, du 14 au 17 août. Dix jours plus tôt, les aménagements nécessaires à cette manifestation avaient débuté, la fourmilière de bénévoles s'activant pour recevoir sur la grande scène de l'arène des têtes d'affiche comme Joe Cocker et Patti Smith, sans compter la douzaine de groupes prometteurs qui animent la scène du Casino. En moins d'une semaine, tous les équipements de cette grande fête ont été démontés, ne laissant en place que les gradins provisoires.

Les Arènes ont reçu en effet, les 6 et 7 septembre, les spectateurs de l'Aventicum Musical Parade, attendus plus nombreux que jamais cette année en raison de la participation, entre autres, du Swiss Army Big Band et du Swiss Army Marching Band, le tout sur des thèmes de Glenn Miller. Les gradins provisoires laissés en place jusqu'à

ces dates ont été démontés dès la semaine suivante, pour rendre à l'amphithéâtre son aspect de monument historique.

La saison des spectacles à l'amphithéâtre s'étend ainsi sans interruption de la fin mai à la mi-septembre, prouvant que ce lieu antique, dûment restauré et aménagé, a retrouvé sa fonction originale: assurer le divertissement d'un public aussi large et divers que possible.

## ... et le théâtre aux Armées

Objet d'une restauration plus discrète, le théâtre du Selley offre cependant, dans un cadre bucolique, l'espace de son *orchestra* et quelques gradins reconstitués qui peuvent accueillir plusieurs centaines de spectateurs. Au prix d'aménagements sommaires, les festivités du 1<sup>er</sup> août s'y sont déroulées cette année encore. Mais c'est principalement l'Armée qui fut au programme.



Les enseignes de la XI<sup>e</sup> légion CPF en campement dans le théâtre romain.

L'Armée romaine tout d'abord, avec le stationnement au Selley pour deux nuits, du 31 mai au 2 juin, d'un détachement de la LEG.XI.CPF et de la COH.III.His., soit une douzaine de passionnés habillés et équipés de répliques très exactes des uniformes, de l'armement, des ustensiles de cuisine et du matériel de campement des légionnaires. Outre quelques cérémonies de prise ou de remise de drapeau, l'Armée suisse a, elle aussi, occupé les lieux de manière spectaculaire le 14 juin lors de la remise des brevets aux éclaireurs parachutistes de l'école 44/02: officiers et soldats sont en effet arrivés par les airs, en un impressionnant ballet de parachutes.

Philippe Bridel



Atterrissage spectaculaire d'un éclaireur-parachutiste dans le théâtre antique.

# Un nouveau temple sur la colline ?

**Au cours de cette dernière décennie, plusieurs temples ont été découverts dans l'ancienne capitale de cité des Helvètes, en grande partie grâce à la compréhension et au concours de particuliers qui ont mis à la disposition des archéologues leur terrain ou leur cave.**

**A**u printemps de cette année, les archéologues de la Fondation Pro Aventico ont investi pour quelques semaines le terrain de l'Ancien Casino, aujourd'hui propriété de Mme et M. Sylvie et Jacques Seynave, le temps de procéder à des sondages exploratoires aux abords de l'amphithéâtre dans le cadre d'une étude sur les sanctuaires d'Aventicum.

Pour mieux comprendre les circonstances qui nous ont amenés à pousser les grilles du parc Seynave, il faut revenir au printemps 1996, date à laquelle a démarré notre enquête archéologique: à l'origine, ce sont plusieurs murs apparus lors de la réfection d'un chemin, ainsi qu'un croquis de fouilles anciennes qui nous conduisirent à penser que ces vestiges pouvaient être ceux d'un temple. Pour s'en assurer, il fallait étendre les sondages de part et d'autre du chemin. Les propriétaires concernés – la direction de l'EMS "Marc Aurèle", ainsi que la famille de Mme Emilie Gutknecht et le couple Seynave – se montrèrent d'emblée très coopératifs. Cette précieuse collaboration permit de dégager les restes du temple présumé et de son mur de clôture, érigés au-dessus de vestiges culturels et funéraires plus anciens.

## Un temple peut en cacher un autre...

Les fouilles de 1996 exhumèrent également l'amorce d'un second enclos qui laissait présager l'existence d'un autre monument religieux situé, lui, au cœur du parc Seynave ! Cette dernière hypothèse fit alors ricochet dans les souvenirs de M. Seynave: en 1962, les ouvriers de l'entreprise André Comune avaient en effet eu maille à partir avec des "vieux murs" lors de la pose d'une canalisation traversant ledit parc ! Et le propriétaire de rajouter qu'au pied d'un grand pin séculaire, son terrain était plus humide et que l'herbe y repoussait plus vite, dessinant au sol une grande tache circulaire. Il n'en fallait pas plus pour conjecturer l'éventuelle présence d'un point d'eau souterrain, et pourquoi pas, d'une source liée au culte de la déesse des eaux Aventia !

Ne pouvant nous nourrir uniquement de fantômes, nous nous sommes donc promis de faire la lumière sur ces "énigmes" et avons accepté l'offre spontanée de M. Seynave de procéder dès que possible à quelques sondages dans sa pelouse.

## Six ans de réflexions et de prospections sur le site

Cela prit six ans. Dans l'intervalle, d'autres temples furent découverts en 1998, dans la plaine du Lavoëx, à proximité du sanctuaire du Cigognier et du théâtre romain. En 1999, les fouilleurs purent à nouveau investir les jardins de M. Rémy Délessert pour compléter le plan d'un temple rond découvert en 1992. Enfin, en 2001, M. Pierre Gex, professeur à l'Institut de géophysique de l'Université de Lausanne, procéda à une campagne de mesures géoélectriques du sous-sol du parc Seynave afin d'orienter les fouilles à venir. Les résultats firent apparaître plusieurs zones de forte résistivité, confirmant ainsi les témoignages du propriétaire et confortant les hypothèses des archéologues.

## De déconvenues en découvertes inattendues

Les perspectives étaient donc prometteuses et les conditions particulièrement favorables: un cadre idyllique, des propriétaires accueillants, à la fois intéressés par nos recherches et prêts à livrer leur magnifique parc aux mains et aux machines des archéologues. Les investigations, menées par Nathalie Vuichard Piguéron, s'achevèrent à la fin du mois de mai 2002 avec la remise en état du terrain.

(suite en p. 5)



## Des particuliers au service de l'archéologie

Il est aujourd'hui révolu le temps où les propriétaires avonchois consentaient à l'exploration de leurs terrains avant tout pour récolter des pierres à bâtir ou pour encaisser la moitié de la valeur des trouvailles archéologiques faites sur leur domaine.

Depuis plusieurs années déjà, divers particuliers ont contribué activement à la recherche sur le site d'Aventicum en offrant la possibilité aux archéologues de prospecter leur sous-sol, poussés par un tout autre et plus noble intérêt. C'est donc aujourd'hui l'occasion de vous présenter ici un couple dont la passion pour l'archéologie ne date pas d'hier.

Hôtes réguliers des manifestations du Musée romain d'Avenches, Mme et M. Sylvie et Jacques Seynave-Lecoultré (*photo*) sont en quelque sorte les héritiers des fondateurs du Cercle Vespasien, qui réunissait au début du XIX<sup>e</sup> siècle notables et érudits, fervents admirateurs d'antiquités, et dont ils occupent les lieux depuis une cinquantaine d'années. Arrière-petite-fille d'Auguste Caspari, Conservateur du Musée romain de 1862 à 1888, Mme Sylvie Seynave a en outre eu le privilège de voir le jour dans la résidence de la Grange-Neuve où séjourna le comte de Northampton qui, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, contribua grandement par ses recherches archéologiques, à accroître notre connaissance du site d'Aventicum.

Jean-Paul Dal Bianco



Sondages en cours dans la propriété Seynave. Jacques Morel et Nathalie Vuichard Piguéron, responsables du chantier, observent le dégagement des vestiges.

# Là-haut sur la Montagne...

**Près de dix mois auront été nécessaires à une demi-douzaine de fouilleurs émérites pour venir à bout des investigations méticuleuses entreprises A la Montagne, lieu de découverte de l'une des plus anciennes nécropoles d'Aventicum et d'un nouveau quartier d'artisans potiers gallo-romains.**

(suite de la p. 4)

Les douze sondages effectués n'ont cependant pas révélé de traces de temple à proprement parler, laissant de prime abord les chercheurs quelque peu perplexes. Certes, il y avait bien plusieurs tronçons de murs, ainsi que les bribes d'un bâtiment plus tardif. Mais le tout avait été mis à mal par les récupérateurs de matériaux et les terrassements de tout le secteur en contrebas de la place du Casino à une époque postérieure à l'occupation romaine.

En ce qui concerne l'hypothétique source dédiée à la déesse Aventia au pied du pin, la réalité était beaucoup plus triviale, l'humidité résiduelle étant due à un simple puits perdu recevant les eaux de vaisselle de la demeure.

Les recherches ont tout de même permis de découvrir les restes de deux grands enclos séparés par une voie se dirigeant vers l'amphithéâtre tout proche. Ces murs de clôture ont pu délimiter les aires cultuelles de deux sanctuaires distincts. L'extension du domaine sacré sur les hauteurs de la colline n'est donc pas exclue, ce d'autant plus que les importants remaniements apportés ultérieurement à la partie amont du versant ont pu emporter les vestiges du temple tant convoité.

## Epilogue

Si ces investigations nous laissent quelque peu sur notre faim en matière d'édifices religieux, nous pouvons néanmoins porter notre regard sur l'actuelle demeure de la famille Seynave, bel exemple d'architecture néo-classique, construite au début du XIX<sup>e</sup> siècle sur un modèle... de temple romain ! (p. 1)

Nous aurions aimé pouvoir évoquer ici une certaine pérennité architecturale des lieux en mettant au jour un monument religieux antique. Tel n'est pas le cas. Mme et M. Seynave restent donc les gardiens d'un temple dont les vestiges se dissimulent peut-être encore dans leur sous-sol.

Jacques Morel

**Le Conseil de la Fondation Pro Aventico** a tenu sa séance annuelle à Avenches le 31 mai 2002. A cette occasion, une visite des fouilles A la Montagne fut des plus instructives.



Pierre Blanc, archéologue responsable du chantier (à droite), présente les fouilles en cours.

De gauche à droite: M. D. Paunier, professeur honoraire à l'Université de Lausanne, M. S. Bichsel (SWISSCA Holding AG), Mme E. de Reynier, architecte (DINF, Service des bâtiments), M. P. Ducrey, professeur à l'Université de Lausanne et président de la Fondation Pro Aventico, M. D. Decosterd (Critère économie), M. D. Weidmann, archéologue cantonal, M. J.-F. Mathier, syndic d'Avenches et M. J. Mürner (Office fédéral de la culture).



Trois des quarante tombes à inhumation découvertes à ce jour dans le cimetière A la Montagne.

Comme nous l'annoncions dans les colonnes du précédent Aventicum (n° 1, mai 2002), c'est en effet en juillet 2001 qu'une première série de sondages exploratoires a été entreprise au sommet des coteaux surplombant le site à l'est, sur le tracé de l'un des futurs chemins bétonnés prévus dans le cadre des travaux d'améliorations foncières du Syndicat AF d'Avenches-Donatyre. Avec la mise au jour de constructions maçonnées, à fonction probablement utilitaire, établies de part et d'autre d'une voie reliant la ville à la Porte de l'Est, mais surtout d'une nécropole et de plusieurs installations artisanales, cette région excentrée, dont rien ne laissait présager l'intégration à la trame urbaine de l'antique Aventicum, s'est alors révélée particulièrement riche en vestiges d'époque romaine.

## La plus ancienne nécropole d'Aventicum

De mars à septembre de cette année, les fouilles se sont concentrées sur les deux secteurs les plus menacés par l'aménagement du chemin agricole.

Le cimetière tout d'abord, dans lequel on a enseveli ou incinéré les défunts à partir de 30 apr. J.-C., constitue à ce jour la zone funéraire la plus ancienne du site. Bien que les fouilles aient été effectuées sur une surface relativement restreinte, à peine 250 m<sup>2</sup>, près de 125 tombes ont été découvertes, en majorité des sépultures à incinération. Quelques 40 tombes à inhumation de la même époque ont également été fouillées, pour plus de la moitié des sépultures d'enfants mort-nés ou en bas âge. On ne s'étonnera guère d'une telle proportion compte tenu de la coutume en vigueur à l'époque romaine d'inhumer les enfants avant la venue de leurs premières dents.

L'usage antique exigeant que le monde des morts soit clairement séparé de celui des vivants, l'abandon de cette nécropole, vers les années 70/80 ap. J.-C., est sans aucun doute lié à l'édification des murailles de prestige dont la ville fut dotée suite à son élévation au rang de colonie en 71 ap. J.-C., sous le règne de l'empereur Vespasien. La découverte *intra muros* de cette nécropole permet donc pour la première fois de mettre en évidence une extension des limites du territoire urbain d'Aventicum à l'occasion de cet important événement.

## Des fours de potiers et des tessons par milliers...

Les investigations ont pour le reste porté sur ce qui apparaît désormais comme un nouveau quartier artisanal d'Aventicum. Dans ce secteur, occupé dès le début du II<sup>e</sup> siècle, les vestiges de trois fours de potiers ont en effet été mis au jour. Ils figurent parmi les rares installations de ce type fouillées sur l'ensemble du site et étaient associés à un petit local sous appentis dont la fouille partielle a livré une impressionnante quantité de tessons de céramique (pots, cruches, écuelles, bols, terrines). La présence d'autres aménagements semblables à proximité est très vraisemblable. L'étendue et l'importance de cette zone artisanale restent donc encore à préciser.

Pierre Blanc



# Aventicum, ville en vues

**L'exposition présentée dans la Tour du Musée du 13 mai au 29 septembre 2002 a retracé, au travers de nombreuses vues et de divers plans, la longue histoire d'Aventicum. Elle relatait sa grandeur passée durant l'époque romaine, l'oubli dans lequel elle semble avoir sombré pendant le Moyen Age, le démantèlement dont elle fut l'objet durant de nombreux siècles et le regain d'intérêt qu'elle a suscité, par l'extraordinaire rayonnement de son passé, à partir de la Renaissance. Cette époque, caractérisée par un formidable élan humaniste, voit soudain érudits, religieux, princes et riches collectionneurs s'intéresser aux antiquités.**

Cette impulsion, qui part tout naturellement d'Italie, avec un intérêt grandissant pour la Rome antique, va bien vite dépasser les frontières de ce pays et toucher toute l'Europe. Le territoire helvétique n'est pas épargné et les amateurs d'antiquités se passionnent pour des sites comme Augst et Avenches, mais aussi Baden et Windisch.

C'est l'époque des grands voyageurs et des chroniqueurs qui se plaisent à décrire avec admiration ruines et antiquités, à l'instar du Zurichois Johannes Stumpf (1500-1577/78), plus particulièrement intéressé par les inscriptions.

En 1642, Matthäus Merian, à qui nous devons l'une des plus anciennes représentations d'Avenches, publiait la première édition de son ouvrage clé: *Topographia Helvetiae, Rhaetiae et Valesiae*. A sa suite, de nombreuses autres publications sur la Suisse paraîtront.

Le siècle des Lumières, illuminé par la raison, la science et le respect de l'Humanité, touchera l'Europe entière. En 1738, on identifie Herculaneum et en 1748, c'est le tour de Pompéi. Ces découvertes auront une importance capitale pour la recherche archéologique et changeront définitivement le regard porté sur les antiquités. Pour la première fois, c'est une ville entière qui est montrée et non plus seulement des objets épars sortis de leur contexte. C'est véritablement le début d'une nouvelle archéologie qui se concrétisera à Aventicum par les fouilles d'Erasmus Ritter et de Lord Northampton, entreprises entre 1783 et 1786. La rigueur et la précision président désormais à l'analyse scientifique des vestiges: de nombreux relevés sont effectués, des notes détaillées rédigées. Les représentations d'Aventicum se font plus précises et les plans gagnent en notations de toutes sortes qui sont encore aujourd'hui d'une grande aide aux archéologues.



Plan de la ville d'Avenches, par Erasmus Ritter (1786), d'après le plan exécuté en 1769 par David Fornerod. Dessin à la plume. *Antiquités de la Suisse*, n° 5. Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne.

Ce plan est extrêmement important pour l'archéologie avenchoise. On y trouve aussi des renseignements sur la topographie du XVIII<sup>e</sup> s. avec l'emplacement des parcelles, des routes et des maisons. Sont notés non seulement les vestiges archéologiques visibles du temps de E. Ritter mais également la plupart des trouvailles antérieures. Ce plan illustre clairement le saut décisif qui s'est opéré au cours du XVIII<sup>e</sup> s.: on passe du niveau descriptif au niveau scientifique.

Parallèlement à cela, dans la grande ligne des ouvrages encyclopédiques mis au goût du jour depuis la publication de l'Encyclopédie de d'Alembert et Diderot, paraîtront plusieurs ouvrages de grand format regroupant de nombreuses informations sur la Suisse en général, à l'image des *Tableaux pittoresques, physiques, historiques, moraux, politiques, littéraires de la Suisse* rédigés par le Zougais Beat Fidel de Zurlauben en 1780. Les auteurs auront à cœur de montrer une image idyllique de notre pays. Ils donneront le ton aux nombreuses vues "romantiques" du XIX<sup>e</sup> siècle, remplacées dès le siècle suivant par la carte postale photographique.

L'exposition a montré également le long combat d'Aventicum pour sa survie, son développement et sa mise en valeur, toujours d'actualité.

L'un des buts avoués des auteurs était non seulement de faire connaître l'histoire de la découverte d'Aventicum et de montrer son intégration aux grands mouvements qui ont marqué la culture européenne, mais également d'offrir divers angles et points de vues permettant de porter un regard nouveau sinon différent sur cette ville au passé et à la destinée extraordinaires.

Marie-France Meylan Krause



Erasmus Ritter (1726-1805), architecte bernois envoyé à Avenches en 1783 par Leurs Excellences de Berne afin d'y recenser les antiquités encore visibles.

Huile sur toile (détail), Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne.

"Lorsque je parle des Allobroges, pensez à la Broye. Il y avait là une ville autrefois grande; elle s'appelait Avenches: comme une autre Troie, elle était destinée à périr. Elle fut puissante grâce à la dureté d'hommes orgueilleux. Leur suprématie disparut sous les coups des Germains, la force militaire de la ville s'effondra, comme toute sa vie publique."

Geoffroy de Viterbe (XII<sup>e</sup> s.)



Aventicum / Wiffliburg, par Merian l'Ancien (1593-1650).

Gravure, 1642.

# Au four et au moulin...

**Des préjugés erronés courent sur l'alimentation des Romains. La vision d'orgies, de plateaux débordant de mets alambiqués, véhiculée par le cinéma "à péplum", a pu correspondre à la réalité vécue dans les palais des notables. Pourtant, l'alimentation du commun des mortels semble avoir été plutôt frugale, à base de végétaux, principalement de céréales et de légumineuses.**

Le 9 mars 2002, Daniel Castella présentait, dans le cadre des "Apéritifs du Musée", une passionnante conférence sur le pain des Romains, dont nous vous livrons ici un résumé.

## Du blé au pain ...

On trouve dans la littérature antique, en particulier chez Pline l'Ancien (1<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.), de nombreux renseignements sur les céréales, les semailles, la floraison, la maturation, la qualité et le rendement.

Les céréales étaient consommées sous forme de pains, mais aussi de galettes et de bouillies. Elles servaient en outre à la production de la bière ou cervoise, tant prisée des Gaulois.

Pour la confection de la bouillie, on utilisait de la farine, des grains d'orge et de blé concassés ou encore des grains de millet entiers.

Dans nos régions, l'épeautre était la céréale la plus utilisée pour la fabrication du pain. L'orge a elle aussi connu une grande faveur et était consommée surtout sous forme de polenta et de bouillies.

Les pains de l'époque romaine sont connus par des représentations antiques et par des découvertes archéologiques comme celles faites à Pompéi notamment. Il s'agit de pains ronds, d'un diamètre de 20 à 30 cm environ, aux décors variés.



Les participants à l'"Apéritif" consacré à la meunerie antique ont eu l'occasion de manipuler un moulin rotatif restitué "à l'ancienne" par Tim Anderson du service archéologique du canton de Fribourg.

Pline mentionne diverses sortes de pains, dont les appellations varient en fonction des farines utilisées, des produits ajoutés et des modes de cuisson.

La consommation des céréales sous forme de pain ne s'est pas tout de suite imposée dans le monde romain. L'aliment traditionnel des Anciens a en effet longtemps été la bouillie de blé (*puls*). Dans le monde gallo-romain proprement dit, on ignore les proportions respectives des céréales consommées sous forme de pains et sous forme de bouillies.

Selon Pline, le levain était obtenu au moyen de millet, de son de blé mélangé à du moût ou de boulettes d'orge "mouillée", puis rôties, qu'on laissait fermenter ou encore avec de l'écume de bière.

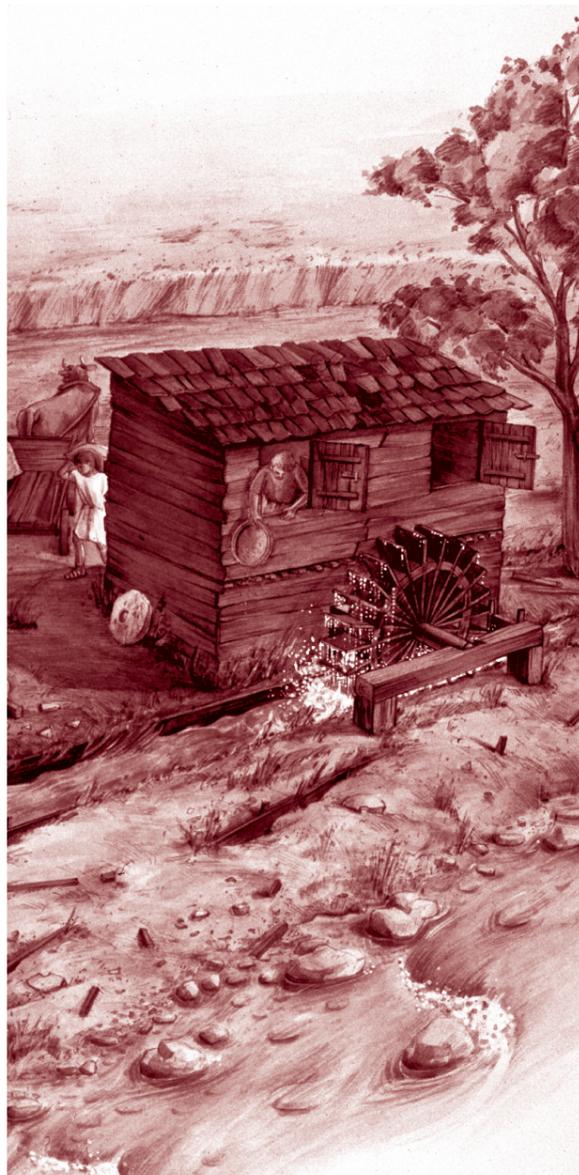
Pour la cuisson du pain, en particulier dans le cadre domestique, un four spécifique n'était pas indispensable. Pains et galettes pouvaient être cuits dans un plat, muni d'un couvercle, placé dans les braises. Ces récipients, le plus souvent en terre cuite, étaient fréquemment revêtus à l'intérieur d'un enduit rouge anti-adhérent (une sorte de Téflon primitif !). On trouve de tels ustensiles dans nos régions à partir du 1<sup>er</sup> s. avant notre ère.

On connaît les fours à pain d'époque romaine par des représentations antiques et par des trouvailles archéologiques. Un four à pain circulaire à coupole d'argile est particulièrement bien conservé à Augst près de Bâle.

Dans nos régions, il est difficile de savoir quelles parts respectives de la production de pain étaient assumées par des boulangers professionnels et par des particuliers. Il est toutefois vraisemblable que les agglomérations aient été desservies par des boulangeries.

## ... en passant par la farine

Apparu dans nos régions à la fin de la période celtique, le moulin rotatif manuel est constitué de deux disques de pierre superposés, d'un diamètre de 35 à 40 cm environ. Alors que la pierre inférieure est fixe, on imprime à la



**Restitution du moulin hydraulique d'Avenches-En Chaplix.** Il s'agit d'une construction en bois, édifiée au bord d'un ancien bras de rivière. La dendrochronologie (méthode de datation basée sur la mesure des cernes de croissance du bois) a permis de fixer la construction de ce moulin en 57/58 ap. J.-C., alors que sa durée de fonctionnement a pu être estimée à une trentaine d'années.

## Faire son pain soi-même...

750 g	de farine romaine (grau) ou de farine bise, moulue (si possible) par une meule de pierre
500 g	d'eau (tiède)
10 g	de sel
10 g	de miel
1/2	cube de levain (20 g)

Malaxer ces ingrédients pour obtenir une pâte aussi molle que possible. Tenir au chaud et laisser reposer. Bien pétrir; former deux miches rondes et laisser reposer à nouveau (sur la plaque du four ou dans les moules).

Dans le four préchauffé, cuire 40 min. à 220° C.

Urs Berger, maître-boulangier à Augst  
(Augster Blätter zur Römerzeit 4, Augst, 1982)



Pain moulé découvert à Pompéi, portant une marque de fabrique.

pierre supérieure un mouvement circulaire au moyen d'une poignée verticale. Le grain est introduit dans l'ouverture centrale de la pierre supérieure et la farine sort vers l'extérieur par l'interstice entre les deux pierres. On peut imaginer que cette activité se faisait à même le sol ou, plus confortablement, sur un châssis de bois.

Le rendement de ces moulins était assez faible - de l'ordre de 4 kg de farine à l'heure - mais suffisait à couvrir les besoins d'une famille.

## L'eau au service du meunier

Vitruve, l'un des ingénieurs-architectes romains les plus connus et qui vivait à l'époque de l'empereur Auguste, donne une description assez précise d'un moulin hydraulique. Si on ne connaît pas précisément l'origine de ce type d'installation, plusieurs témoignages attestent leur diffusion dès le Haut-Empire romain, y compris au nord des Alpes.

Le moulin hydraulique antique le plus fameux se situe dans la région d'Arles (moulin de Barbegal): au sommet d'une pente abrupte, un aqueduc se sépare en deux branches et alimente deux séries de quatre roues installées en escalier.

D'autres moulins sont également attestés, souvent beaucoup moins spectaculaires. C'est le cas de celui découvert il y a une dizaine d'années à Avenches (*ci-contre*).

